

6  
Hommage bien dû  
Max. Collignon

MAX. COLLIGNON

---

# TORSES ARCHAÏQUES EN MARBRE

PROVENANT D'ACTIUM

(MUSÉE DU LOUVRE)

---

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1886.)

---

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—  
1886



MAX. COLLIGNON

---

# TORSES ARCHAÏQUES EN MARBRE

PROVENANT D'ACTIUM

(MUSÉE DU LOUVRE)

---

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1886.)

---

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—  
1886



# TORSES ARCHAÏQUES EN MARBRE PROVENANT D'ACTIUM

(MUSÉE DU LOUVRE)

## I

Les fouilles entreprises par les soins de l'École française d'Athènes, depuis 1885, sur l'emplacement du temple d'Apollon Ptoos, à Perdicovrysi, en Béotie, ont amené la découverte d'une série de statues archaïques fort importantes pour l'histoire de la sculpture grecque au VI<sup>e</sup> siècle. M. Holleaux, qui a dirigé les fouilles, a publié ces monuments, et en a fait ressortir tout l'intérêt<sup>1</sup>. Jointes aux statues de style primitif qui étaient déjà connues, celles de Perdicovrysi permettent d'étudier le développement d'un type familier à la sculpture grecque archaïque, celui du personnage viril, représenté nu, debout, les bras abaissés le long du corps, une jambe portée en avant. Pour suivre avec toute la précision possible les progrès de ce développement, il importe de ne négliger aucun élément d'information. Aussi croyons-nous qu'il y avait lieu de faire reproduire les statues du Louvre auxquelles est consacrée cette notice<sup>2</sup>.

Les deux torsos représentés sur la planche 29) proviennent d'Actium où M. Champeiseau dirigea des fouilles en 1867 et 1868, alors qu'il était consul de France à Janina. Avec une obligeance dont je ne saurais trop le remercier, M. Champeiseau a bien voulu m'envoyer de Smyrne, où il réside actuellement, la copie du rapport relatif à ces fouilles qu'il se proposait de poursuivre, et que sa nomination à La Canée l'a obligé d'interrompre. J'extraits de cette relation les détails suivants, qui nous font connaître dans quelles conditions ont été trouvées les statues du Louvre, et j'y joins une reproduction du plan d'ensemble des fouilles annexé au rapport manuscrit (fig. 1).

M. Champeiseau s'était proposé d'explorer la pointe de terre où était situé Actium, entre le golfe d'Ambracie et le bras de mer qui sépare le promontoire d'Actium de la ville actuelle de Prévesa. « Aujourd'hui, dit M. Champeiseau, quelques rares vestiges consistant en pans de murs qui sortent à peine de terre font seuls connaître l'empla-

1. Voir les articles de M. Holleaux. *Bulletin de corr. hell.*, 1885, p. 520-524; 1886, p. 66-80, 98-101. 190-199, 269-275.

2. Ces monuments avaient déjà été signalés à plusieurs

reprises : A. Dumont, *Monuments grecs de l'Assoc. des Études grecques*, 1878, p. 11. Cf. *Bulletin de corr. hell.*, 1881, p. 320, notre article sur l'Apollon d'Orchomène; *Arch. Zeitung*, 1882, p. 52, article de M. Furtwaengler.

cement d'Actium. Cependant j'ai pensé que les sanctuaires d'Apollon, dont parle Pausanias<sup>1</sup>, devaient se trouver dans la partie la plus septentrionale de l'enceinte, et c'est là que j'ai commencé mes recherches. Après plusieurs sondages qui n'ont amené que la découverte de murailles isolées et sans valeur, je suis arrivé à une enceinte continue et à un édifice dont le sol, recouvert de plus de deux mètres de terre, est formé par une mosaïque composée de petits cailloux de mer de couleurs et de grandeurs diverses, noyés dans un ciment très dur et formant un dessin régulier, aux nuances harmonieuses. Un piédestal placé au centre de la salle principale démontre assez que l'édifice découvert est un temple. » Les fouilles n'ont pu malheureusement être poussées plus loin; elles ont été arrêtées par un bastion construit sur la partie ouest du temple, à l'époque où Ali, pacha de Janina, fortifia la pointe d'Actium.

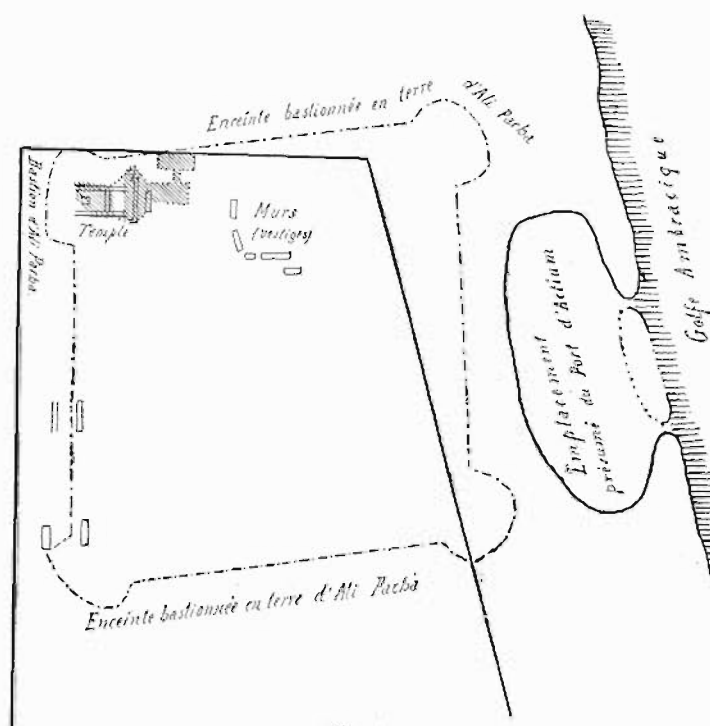


Fig. 1.

Les travaux furent reportés vers l'est et dégagèrent une partie de l'enceinte sacrée du temple. Plus loin, au nord-est, et près du mur de la ville, M. Champoiseau trouvait à une assez grande profondeur les deux statues qui appartiennent aujourd'hui au Louvre. « Elles devaient, dit l'auteur de la découverte, orner le temple primitif, brûlé sans doute aux premiers temps des luttes durant lesquelles l'Étolie et l'Acarmanie furent tant de fois ravagées. » C'est probablement de ce temple que provenaient les fragments d'antéfixes en terre cuite trouvés à l'est du temple d'époque romaine, signalé plus

1. Χρόνῳ δὲ ὕστερον Λόγγουτος πρὸς τῆς ἀρχῆς τοῦ Ἀπολλωνίου... (Paus., VIII, 8, 12.) Cf. Strabon., VII, p. 325.



Hélios P. Dujardin

TORSES I



Imp. J et A. Lemercier

N. MARMRE TROUVÉS A ACTIUM  
(MUSÉE DU LOUVRE)





haut; peut-être faut-il aussi rapporter au même édifice des restes de mosaïque à dessins noirs, blancs et rouges, qui semblaient avoir été enlevés de leur place primitive et dispersés çà et là.

En résumé, voici les conclusions que M. Champoiseau croit pouvoir formuler : « Les sanctuaires d'Apollon à Actium se trouvaient bien sur la partie la plus avancée et en même temps la plus élevée de la pointe de ce nom, de façon, ainsi que le disent les anciens auteurs, que les navigateurs en arrivant pussent les apercevoir de loin. On est porté à admettre l'existence successive d'au moins trois sanctuaires, renversés par les envahisseurs à diverses époques, puis réédifiés sur le même emplacement (les débris des anciens servant à en construire de nouveaux une fois l'invasion passée); les premiers et les plus antiques de tous en bois et terre cuite, comme ceux de Dodone; les suivants en calcaires, pierres dures et marbre mêlés, de proportions grandioses; le plus récent en *opus reticulatum*, de travail romain, et détruit une dernière fois, soit par les barbares, soit par le christianisme naissant. »

Au moment du départ de M. Champoiseau, en 1868, les objets trouvés dans les fouilles furent déposés à Prévesa. Il faut regretter la disparition de quelques pièces importantes, telles qu'un fragment de statue colossale, sans doute celle du sanctuaire romain, et des inscriptions grecques en caractères archaïques, qui formaient un dallage autour du piédestal de cette statue. Les deux torses furent heureusement envoyés au Louvre par M. Dozon, qui succédait à M. Champoiseau au consulat de France à Janina.

Les deux statues sont faites d'un marbre à grain brillant, qui rappelle celui de Paros, et dont l'épiderme a revêtu une teinte d'un gris jaunâtre<sup>1</sup>. Les têtes manquent dans les deux statues et les jambes sont brisées à la hauteur des genoux. Dans leur état actuel, les torses mesurent environ 1 mètre de hauteur. Il n'est pas besoin de décrire longuement un type qui est bien connu, grâce à une série déjà longue de monuments. L'attitude des personnages, dans les statues d'Actium, est exactement celle de l'Apollon d'Orchomène et des statues de Théra, de Perdicovrysi et de Ténéa. Le corps est nu; les mains sont fermées et appuyées contre les cuisses; la jambe gauche se porte en avant. Quant à l'exécution, si elle présente dans les deux marbres de grandes analogies, on peut cependant noter quelques différences de facture qui se révèlent à un examen attentif. Le torse dont les bras sont intacts se distingue de l'autre par un travail plus dur et plus énergique. Le sculpteur a indiqué, avec un grand souci de la précision, le dessin des clavicules et la saillie des pectoraux; à l'aide de deux rainures, tracées obliquement, il a visé à souligner les contours de la cage thoracique; mais la routine a ici plus de part que l'observation de la nature. Les fautes de dessin abondent. Le modelé du ventre est tout à fait sacrifié. Au revers de la statue on observe aussi les traces d'une technique de pure convention, notamment dans le dessin des omoplates, qui sont figurées contre

1. Le marbre paraît être le même que celui des statues de Perdicovrysi, à en juger par la description de | M. Holleaux, *Bull. de corr. hell.*, 1886, p. 66.

toutes les règles de l'anatomie. Les cuisses sont aplaties à l'excès. En revanche, le travail des genoux dénote un effort intéressant pour copier la nature. Comme le remarque justement M. Holleaux, les sculpteurs archaïques paraissent avoir étudié avec un soin particulier la structure des membres inférieurs, et cette observation peut s'appliquer aux statues d'Actium. La chevelure, dont l'extrémité inférieure est conservée, s'étalait sur les épaules en une large masse, divisée en boucles parallèles; elle est coupée suivant une ligne horizontale très régulière; c'est la disposition qu'on observe dans un torse archaïque du musée de Pesth, trouvé à Magnésia en Thessalie<sup>1</sup>.

La seconde statue présente des proportions plus élancées et se distingue de la première par un modelé moins rude. Le sculpteur s'est préoccupé de rendre plutôt l'enveloppe extérieure du corps que d'en accuser la structure intérieure; de là plus de souplesse dans le travail du torse. Le dessin des côtes est indiqué plus discrètement; le modelé des flancs et du ventre est très adouci, enfin le bras droit est complètement détaché du corps. La chevelure, serrée par un lien, tombe entre les deux épaules, avec une très faible saillie. En dépit de ces différences, le style de ces statues appartient bien à la même époque, et il est permis de croire qu'elles sont sorties du même atelier, à quelques années d'intervalle.

Il est difficile de déterminer exactement la date d'œuvres de ce genre. On sait, en effet, que les caractères plus ou moins avancés du style ne sont pas un indice tout à fait certain; dans telle région, la technique routinière de l'art primitif a pu prévaloir longtemps et donner aux sculptures un caractère d'archaïsme plus ancien que leur date réelle<sup>2</sup>. En ne considérant que le style, les statues d'Actium marquent un grand progrès sur celles de Théra et d'Orchomène, qui nous offrent les spécimens les plus anciens. Elles sont certainement antérieures à l'Apollon de Ténéa. Au contraire, elles présentent de grandes analogies avec l'une des statues trouvées à Perdicovrysi par M. Holleaux<sup>3</sup>, et peuvent prendre place dans la série immédiatement après cette dernière. Ce n'est pas s'écarter de la vraisemblance que les attribuer, comme le proposait M. Dumont, au second quart du vi<sup>e</sup> siècle.

Nous n'insisterons pas sur une question souvent traitée, celle du nom qu'il convient de donner aux statues de ce type<sup>4</sup>. On est d'accord aujourd'hui pour y reconnaître un type général, qui pouvait aussi bien convenir aux représentations d'Apollon qu'à des statues d'athlètes ou à des statues funéraires<sup>5</sup>. Suivant l'usage auquel on la destinait, la

1. *Mittheilungen des arch. Institutes in Athen*, t. VIII, 1883, pl. v.

2. Voir par exemple les statues de Dermys et de Kitylos à Tanagra. M. C. Robert pense que les caractères de l'inscription accusent une date beaucoup plus récente que le style des statues ne le ferait supposer. *Arch. Zeitung*, 1875, pp. 151 et suivantes. Cf. les remarques de M. Brunn à propos du torse de Magnésia de Thessalie, *Mittheil. des arch. Inst.* 1883, p. 90.

3. *Bull. de corr. hellén.*, 1886, pl. v.

4. Voir *Bull. de corr. hellén.*, 1886, p. 67, où M. Holleaux a résumé la question. Cf. Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse ant. Bildw.*, p. 41. Furtwaengler, *Arch. Zeitung*, 1882, p. 57.

5. C'est la théorie à laquelle se rallie M. Conze, *Sitzungsberichte der K. preuss. Akademie*, 1884, p. 621 : *Grabstatue aus Tarent*. Cf. Loescheke, *Mittheil. des arch. Inst.*, t. IV, 1879, p. 304.

statue recevait une attribution particulière. Pour les statues d'Actium, le fait qu'elles ont été trouvées près d'un sanctuaire d'Apollon permettrait avec quelque raison d'y reconnaître des images du dieu. Toutefois il est possible qu'elles aient été consacrées par des vainqueurs aux jeux Actiens (τῶν Ἀκτιῶν) qui se célébraient en Acarnanie<sup>1</sup>.

## II

Au point de vue de l'histoire de la sculpture grecque, personne n'ignore quel est l'intérêt de la série de statues où prennent rang les torses d'Actium; elle montre, en effet, dans un développement continu, les premiers essais tentés par l'art grec pour appliquer à la représentation du type masculin le travail du marbre ou de la pierre<sup>2</sup>. L'étude de ces monuments soulève plusieurs questions d'une grande importance. On peut se demander tout d'abord si ce type a été, dans l'art primitif, commun à toutes les écoles, ou s'il n'appartient qu'à des régions déterminées. Il y a donc quelque utilité à classer par provenances ceux des monuments dont l'origine est indiscutable<sup>3</sup>. Voici la liste de ces provenances :

GRÈCE DU NORD. *Acarnanie*. Torses d'Actium.

*Thessalie*. Torse de Magnésia; *Mittheil. des arch. Inst.*, 1883, pl. v.

GRÈCE CENTRALE. *Béotie*. Statue d'Orchomène; *Bull. de corr. hellén.*, t. V, pl. iv, p. 319. Cf. Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 43.

*Acraiphia*. Statues de Perdicovrysi; *Bull. de corr. hellén.*, 1886, pl. iv, vii, vi. Fouilles de M. Holleaux.

Statue du British Museum, provenant sans doute de Béotie; *Arch. Zeitung*, 1882, pl. iv.

*Corinthe*. Statue de Ténécia; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 49.

*Mégaride*. Statue de Mégare; Kékulé; *Ant. Bildwerke im Theseion*, n° 397. Von Sybel, *Sculpturen zu Athen*, n° 2.

ILES. — *Théra*. L'Apollon de Théra; Friederichs-Wolters, *op. l.*, n° 14.

*Naxos*. Statue du Musée d'Athènes; Kékulé. *op. l.*, n° 322.

*Délos*. Statues encore inédites, trouvées par M. Homolle.

*Samos*. Torse signalé par M. P. Girard; *Mon. grecs de l'Assoc. des Études grecques*, 1880, p. 13.

*Calymno*. Le British Museum possède une tête très fruste, rapportée de Calymno par M. Newton, et qui appartenait sans doute à une statue du même type. (*Room of archaic sculpture*.)

SICILE. Torse trouvé à Girgenti, de travail déjà plus avancé; Friederichs-Wolters, *op. l.*, n° 153.

1. Strabon, vii, p. 323. Cf. *Arch. Zeitung*, 1882, p. 57.

2. Une étude détaillée des statues primitives représentant le type féminin a été faite par M. Homolle dans un ouvrage qui paraîtra prochainement : *De antiquissimis Dianae simulacris deliacis*.

3. Nous ne pouvons faire figurer dans cette liste les petits bronzes, objets de commerce dont le lieu de fabrication ne saurait être fixé avec certitude. Ils ont été souvent étudiés : Vischer, *Noove memorie dell'Inst.*, 1865,

p. 399; de Witte, *Revue arch.*, 1873, p. 449. Aux exemplaires cités dans ces mémoires, il y a lieu d'en ajouter d'autres plus récemment connus, parmi lesquels nous signalerons les principaux : 4° Figurine de bronze trouvée en Crète; personnage nu, les jambes rapprochées; *Mittheil. des Arch. Inst.*, 1885, *Beilage*, x, p. 59. 2° Statuette donnée comme provenant de Tarente; de Witte, *Gaz. arch.*, 1880, p. 77. 3° Bronze du Musée de Berlin, *Arch. Zeitung*, 1879, p. 103.

Cette liste, que nous sommes loin de donner comme complète, prouve au moins que le type qui nous occupe a été connu dans la Grèce continentale, dans les îles et jusqu'en Sicile. On ne le trouve pas jusqu'ici dans la Grèce asiatique<sup>1</sup>; par contre, il s'est surtout propagé dans la Grèce centrale, et en particulier en Béotie. En étudiant la statue du British Museum que nous signalons plus haut, M. Furtwaengler avait émis l'opinion que ce type s'est développé en Grèce sous l'influence des Dédalides crétois, et qu'il s'oppose à celui de la figure virile, au vêtement long, familier aux premières écoles ioniennes<sup>2</sup>. Nous ne pouvons que souscrire à cette théorie. On remarquera, en effet, que les pays où ces statues se rencontrent sont ceux-là même où l'antiquité plaçait le théâtre de l'activité artistique du légendaire Dédale<sup>3</sup>. En ce qui concerne les torses d'Actium, M. Dumont avait signalé le rapport qu'on peut établir entre ces marbres et les œuvres de Dipoinos et Skyllis<sup>4</sup>, ceux des Dédalides crétois dont l'influence a le plus directement agi sur les écoles de la Grèce propre. Il est permis de croire, en effet, que les statues viriles exécutées par les maîtres crétois pour Sicyone, Argos, Ambracie, Tirynthe, ne différeraient pas, pour le type, de celles d'Actium. On peut invoquer, à l'appui de cette opinion, un fait très précis, qui a été trop peu remarqué. Au revers d'une monnaie de Sicyone, frappée sous Alexandre, on voit, en avant de Zeus assis sur son trône, une figure masculine, du type le plus archaïque, et dont l'attitude est celle des statues d'Actium<sup>5</sup>. M. Percy Gardner classe cette monnaie parmi celles qui reproduisent des copies de statues; il est possible d'y reconnaître l'imitation d'une des statues faites pour Sicyone par les maîtres crétois<sup>6</sup>.

Mais, si l'on est en droit d'attribuer aux Dédalides la diffusion de ce type sculptural dans la Grèce propre et dans les îles, la question de l'origine du type n'en reste pas moins obscure. On a souvent remarqué les analogies singulières que les statues du type d'Orchomène offrent avec les œuvres égyptiennes. L'étroitesse des hanches, par rapport aux épaules, les bras pendants le long du corps, l'oreille souvent placée très haut, comme dans la statue de Théra, voilà autant de caractères qui rappellent ceux de la statuaire égyptienne, surtout au temps de la dynastie saïte<sup>7</sup>. Bien plus, la coiffure qui s'élargit vers les épaules<sup>8</sup>, imite, comme l'a remarqué M. Perrot<sup>9</sup>, la disposition du *klaft*, et justifie l'opinion que les Grecs eux-mêmes professaient sur l'origine égyptienne des premières œuvres de la statuaire grecque. D'autre part, les différences entre les statues

1. La tête de Hiéronda, au British Museum (Rayet, *Milet*, pl. xxvii), et celle du musée de Tehinli-Kiosk publiée par M. Heuzey (*Bull. de corr. hellén.*, 1884, pl. x), et par M. Reinach (*Gaz. arch.*, 1884, pl. 13), n'appartiennent pas nécessairement à des statues du type d'Orchomène.

2. *Arch. Zeitung*, 1882, p. 54. Cf. Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 9.

3. Cf. Brunn : *Geschichte der griech. Künstler*, I, p. 15.

4. *Mon. grecs*, 1878, p. 11.

5. Percy Gardner, *Types of greek coins*, pl. xv, n° 31.

« Male figure (Apollo holding taenia ?). »

6. Voir, sur ces statues, von Rohden, *Die Gatterbilder des Dipoinos und Skyllis in Sicyon* : *Arch. Zeitung*, 1876.

7. Sur ces caractères généraux, voir G. Perrot, *Histoire de l'Art*, t. I, p. 741 et suivantes.

8. Par exemple dans l'Apollon d'Orchomène et la tête de Perdicovrysi publiée par M. Holleaux, *Bull. de corr. hellén.*, 1886, pl. vii.

9. Perrot, *Rev. des Deux-Mondes*, 15 juill. 1885, p. 302.

grecques représentant un personnage viril et celles de l'Égypte ne sont pas moins frappantes. Dans ces dernières, la nudité complète n'apparaît jamais ; les bras sont rarement séparés du corps ; enfin, dans les statues de granit ou d'albâtre, la jambe qui s'avance est rattachée, par une partie pleine, à celle qui est reportée en arrière. Mais les différences éclatent surtout dans les principes de style dont témoignent les statues grecques<sup>1</sup>. Si l'on examine la série de ces monuments dans l'ordre chronologique, on voit que l'art grec s'achemine pas à pas vers l'étude directe de la nature et la recherche de la vérité, obéissant ainsi à des préoccupations que n'a pas connues l'art égyptien. Cette divergence est telle, qu'on peut se demander si les sculpteurs grecs ont réellement subi l'influence de l'art égyptien. L'examen détaillé d'un si grave problème dépasserait les limites d'un article ; nous nous contenterons d'indiquer sommairement la solution qui nous paraît la plus vraisemblable.

Il semble prouvé qu'au VI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au moment où s'établirent les rapports réguliers entre l'Égypte et la Grèce, l'art grec n'en était plus à copier servilement des types étrangers<sup>2</sup>. Si l'imitation des œuvres de la statuaire égyptienne s'était produite au commencement du VI<sup>e</sup> siècle, avec les plus anciennes statues du type d'Orhomène, on s'expliquerait mal que le style de ces statues commence, à cette même date, à accuser une direction artistique tout à fait différente de celle de l'Égypte. Il faut donc admettre que si les artistes grecs ont connu à une certaine époque des modèles égyptiens, au cours du VI<sup>e</sup> siècle, ils s'étaient déjà complètement affranchis de l'imitation pure et simple. Le problème qui se pose dès lors est le suivant : à quelle date des modèles égyptiens ont-ils pu donner aux premiers sculpteurs grecs l'idée d'un type canonique, pour la représentation des figures viriles ?

Nous n'hésitons pas à croire que cette date est bien antérieure au travail du marbre. Les statues de marbre qui nous occupent ne nous font connaître que le développement relativement tardif d'un type plus ancien qui a été celui des statues grecques à l'époque lointaine où l'on ne travaillait que le bois et le métal. À l'appui de cette opinion, nous pouvons invoquer un curieux témoignage : c'est une peinture décorant une amphore à figures rouges du British Museum<sup>3</sup> (fig. 2). La scène figurée est cet épisode de la prise de Troie que les peintres grecs ont si souvent reproduit : Ajax poursuivant Cassandre qui se réfugie auprès d'un autel. Mais ici, au lieu du Palladion représenté d'habitude sur les vases de cette série<sup>4</sup>, le peintre a placé sur l'autel une statue virile, copiée sans doute d'après quelque vieux *xoanon* en bois. On y retrouve tous les traits essentiels des statues de marbre, les bras collés au corps, l'attitude rigide, avec cette différence toutefois que les jambes ne sont pas séparées ; les pieds strictement joints font penser aux

1. Cf. Homolle, *De ant. Dianae simul. deliacis*, p. 95.

2. Voir sur cette question, Wiedemann, *Die ältesten Beziehungen zwischen Ägypten und Griechenland*, 1883.

3. *Third vase room*, E. 313. C'est à la parfaite obligeance

de M. Murray que je dois d'avoir pu en prendre le calque reproduit à la page suivante.

4. Voir le catalogue donné par M. W. Klein, *Annali dell' Inst.*, 1877, p. 252.

idoles prédédaliques dont la haute antiquité était attestée par cette même particularité : ἔχοντα... οὐ διεστηχότας τοὺς πόδας, ἀλλ' ἐστῶτα σύμποδα<sup>1</sup>. Il n'est pas indifférent de constater ici les mêmes analogies avec la statuaire égyptienne qui nous frappent dans les statues de marbre; sur ce point, le témoignage de notre peinture de vase est tout-à-fait d'accord avec les textes. En effet, les sources écrites nous permettent d'entrevoir à quel point les vieux *xoana* grecs représentant des divinités masculines, ressemblaient aux statues égyptiennes. Pausanias signale à Mégare des statues d'Apollon, faites en ébène, tout à fait semblables à celles de l'Égypte<sup>2</sup>. L'Héraklès d'Erytbres avait le type



Fig. 2.

égyptien<sup>3</sup>, et c'est d'après le canon égyptien que Théodoros et Téléklès exécutent à Samos un *xoanon* d'Apollon Pythien<sup>4</sup>. Il est même légitime de supposer, avec M. Hellbig, que plusieurs de ces statues de bois, dont les Grecs remarquaient le caractère égyptien, étaient des œuvres phéniciennes de style égyptisant<sup>5</sup>. Il ne semble pas douteux que l'Égypte ait fourni, soit directement, soit par l'intermédiaire des Phéniciens, les modèles reproduits avant la fin du vi<sup>e</sup> siècle par la statuaire en bois chez les Grecs. Peut-être convient-il d'attribuer un rôle, dans cette sorte d'initiation, aux petits objets de commerce, tels que

1. Schol. Plat. *Ménon*, p. 367.

2. I, 42, 5. ὁ μὲν Πύθιος καλούμενος καὶ Δεκατηφόρος τοῖς Αἰγυπτίοις μέγιστα εἰκόσσι ξοάνοις.

3. Paus., VII, 5, 3.

4. Diol. Sic. I, 98.

5. Hellbig, *Das homerische Epos*, p. 311, note 4.

les figurines de terre vernissée, dont on ne saurait méconnaître l'influence sur le développement de l'industrie céramique en Grèce<sup>1</sup>. Si restreintes que fussent les dimensions de ces objets, ils ont pu contribuer à éveiller chez les Grecs le sens plastique, et leur suggérer certaines attitudes, bien faites pour donner un semblant de vie aux images barbares, taillées dans des poutres, qui constituaient alors toute la statuaire hellénique. Les inventions attribuées à Dédale montrent bien à quel point l'adoption de certaines formes canoniques, sans doute empruntées à l'Égypte, marquèrent, dans l'esprit des Grecs, un progrès considérable sur la technique tout à fait rudimentaire des idoles grecques primitives<sup>2</sup>. Or, la période que personnifie Dédale est celle du travail du bois; les outils qu'il invente, suivant la légende grecque, sont la scie, la hache, le fil à plomb, la tarière, c'est-à-dire ceux qui servent à dégrossir et à façonner des madriers<sup>3</sup>. Les statues dédaliques, dont les Grecs disaient qu'elles parlaient et qu'elles marchaient<sup>4</sup>, appartiennent à cette longue et obscure période durant laquelle les « imagiers » grecs, qui travaillent le bois, s'appliquent avec un zèle naïf à représenter la figure humaine à l'aide de formules conventionnelles empruntées à un art plus avancé.

En résumé, les caractères égyptisants qu'on observe dans les statues de marbre ne sont pas dus à une imitation directe des œuvres égyptiennes; c'est sur les prototypes en bois de ces statues, bien antérieurs comme date, que l'action de l'art égyptien a pu s'exercer. Au moment où les Grecs commencent à exécuter en marbre des statues isolées, vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, ils ne s'affranchissent pas du premier coup des habitudes contractées dans le travail du bois; les premières statues de marbre nous montrent les plans coupés, les arêtes vives, qui caractérisent cette technique. Il est naturel que les types reproduits en marbre soient aussi ceux de la période antérieure, et qu'on y retrouve les mêmes formes canoniques. Mais les statues du genre de celles d'Actium montrent l'effort continu de la sculpture grecque pour se dégager de ces conventions. Dans la statue de l'Apollon Strangford, conservée au British Museum, l'ancien type s'est développé; les avant-bras, détachés du corps, se portent en avant, pour recevoir des attributs. Enfin, avec la statue de l'Apollon de Choiseul-Gouffier, qu'on peut considérer comme le dernier terme de la série<sup>5</sup>, le type viril purement grec apparaît déjà dans toute sa beauté, comme le résultat d'une série de progrès dont les statues du VI<sup>e</sup> siècle marquent les étapes.

MAX. COLLIGNON.

1. Heuzey, *Catal. des figurines ant. du Louvre*, p. 8.  
2. Voir, sur cette question, Brunn, *Ueber tektonischen Styl*; *Sitzungsberichte der bayer. Acad.* juin 1884.  
3. Brunn, *Gesch. der griech. Künstler*, I, p. 20.

4. Schol. Eurip. *Hécube*, v. 838. Zenob. *Prov.* III, 7.  
5. *Journal of hellenic studies*, Atlas, pl. iv. Cf. Waldstein, *Pythagoras of Rhegion and the early athlete statues*, *Journal of hell. stud.*, I, p. 178.







# GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

RECUEIL DE MONUMENTS

POUR SERVIR A LA CONNAISSANCE & A L'HISTOIRE DE L'ART

Dans l'Antiquité et le Moyen-Age

FONDE PAR J. DE WITTE & F. LENORMANT

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE

**J. DE WITTE**

Membre de l'Institut

ET

**Robert DE LASTEYRIE**

Professeur d'archéologie à l'École des Chartes

---

La *Gazette archéologique* paraît par livraisons mensuelles et forme chaque année un magnifique volume grand in-4 de 400 pages et 45 à 50 planches gravées ou en chromolithographie.

---

**PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :**

Paris, 40 fr.; — Départements, 45 fr.; — Etranger (Union postale), 50 fr.

---

*PRIX DE CHACUNE DES ANNÉES ANTÉRIEURES BROCHÉES : 50 FR.*

---

Collection des neuf premières années de la GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

PRIX : **380** FRANCS